Images Re-vues

Histoire, anthropologie et théorie de l'art

Hors-série 8 | 2020

Images fondatrices

L'extension de la Fête de la Madone des Sept Douleurs : dévotion du pape, dévotion au pape

The Extension of the Feast of Our lady of sorrows: Pope's Devotion, Devotion to the Pope

Jean-Marc Ticchi

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/imagesrevues/9027>

DOI: 10.4000/imagesrevues.9027

ISSN: 1778-3801

Publisher:

Centre d'Histoire et Théorie des Arts, Groupe d'Anthropologie Historique de l'Occident Médiéval,
Laboratoire d'Anthropologie Sociale, UMR 8210 Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques

Electronic reference

Jean-Marc Ticchi, "L'extension de la Fête de la Madone des Sept Douleurs :
dévotion du pape, dévotion au pape", *Images Re-vues* [Online], Hors-série 8 | 2020, Online since 25
November 2020, connection on 30 January 2021. URL: <http://journals.openedition.org/imagesrevues/9027> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/imagesrevues.9027>

This text was automatically generated on 30 January 2021.

Images Re-vues est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution -
Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

L'extension de la Fête de la Madone des Sept Douleurs : dévotion du pape, dévotion au pape

The Extension of the Feast of Our lady of sorrows: Pope's Devotion, Devotion to the Pope

Jean-Marc Ticchi

- ¹ Le 18 septembre 1814, le pape Pie VII étendait à l'Église universelle la célébration, le troisième dimanche du même mois, de la Madone des Sept douleurs dont la fête avait été successivement instituée en Autriche, à la demande de l'empereur Charles VI, à compter de 1734, puis en Toscane en 1807¹. Si cette « extension » ne constitue pas une « fondation » *ex nihilo* elle revêt, précisément de ce fait, un intérêt spécifique en invitant à s'interroger sur la réelle portée de l'acte fondateur, de ses modalités, de ses origines, de ses répliques et de leur inscription dans une tradition, voire dans des traditions. Cette extension survient précisément dans un foisonnement d'initiatives liées au culte marial. Pie VII couronne notamment, le 1^{er} mai 1814, durant son voyage de Fontainebleau à Rome, la Vierge du monastère de Santa Maria del Monte de Césène dont il avait été l'abbé², puis, quelques mois plus tard, le 10 mai 1815, la statue de la Madonna della Misericordia du sanctuaire de Savone. Il instituera également, le 16 décembre 1815, au 24 mai, date de son retour dans la Ville éternelle, la fête de Marie *Auxilium Cristianorum* pour commémorer cet événement³. Ces

deux exemples illustrent la nécessité d'inscrire la fondation dans une continuité dévotionnelle pluriséculaire, de la situer dans plusieurs temporalités qui permettent l'avènement de l'événement fondateur, en l'occurrence la (re)fondation d'une commémoration qui associe la mémoire de la Vierge couronnée et le retour du pape.

- 2 Le culte de Notre-Dame des Sept Douleurs s'enracine, si l'on en croit le *Dictionnaire de spiritualité*⁴, dans la plus ancienne tradition. Après des tâtonnements à l'époque patristique, suivis d'une période d'élaboration au Moyen Âge, ce culte est attesté pour la première fois au début du XIV^e siècle. Il connaît son épanouissement à la fin du Moyen Âge et aux temps modernes. Les Servites obtinrent en effet d'Innocent XI, en 1668, de célébrer cette fête en septembre tandis qu'elle était établie en Espagne à compter de 1671 et dans l'empire germanique en 1672. Cependant le contexte de l'année 1814, marquée par la chute de Napoléon et par le retour de Pie VII à Rome explique, autant que cette tradition ancienne, l'initiative du pape dont on voudrait examiner ici quelques expressions picturales qui tranchent par rapport à celles concernant le pontificat de Pie VI. En effet, si l'on en juge par les gravures conservées dans les collections de la Bibliothèque nationale de France, l'image du pape n'est associée, ni sous le pontificat de Pie VI ni, avant 1808, sous celui de Pie VII, à la représentation de la Vierge Marie. La figure de Pie VI ne sera pas davantage rapprochée de la Madone par la suite, si l'on excepte au moins une fresque représentant l'agonie de Gianangelo Braschi, placée sous un portrait de la Vierge, dans une fresque de la Sala Alessandrina du Vatican, manifestation postérieure à la période qui nous intéresse.
- 3 Le 26 septembre 1814, huit jours après l'extension de la fête de la Madone des Sept Douleurs à l'Église universelle, soit quatre mois et deux jours après sa triomphale entrée dans Rome au retour de sa captivité, le pape Pie VII prononçait une allocution consistoriale *Optatissimus tandem*. Il y présentait un résumé des événements qui, à compter du 23 janvier de la même année, date de son départ de Fontainebleau, avaient préludé à son rétablissement sur le Siège apostolique :

Nous avons vu de Nos yeux tant d'exemples de solide piété, Nous avons connu tant de manifestations diffuses de vif amour, de respect très dévot et de munificente générosité tandis que Nous nous trouvions dans diverses provinces d'Italie et de France que même les très anciens temps de l'Église auraient pu se glorifier de ces exemples⁵.
- 4 Ayant mentionné la venue à sa rencontre des Génois, des Milanais, des Turinois et l'affection manifestée notamment par les Savonnais – parmi lesquels il était demeuré à deux reprises, du 17 août 1809 au 9 juin 1812 et du 16 février au 19 mars 1814 –, il évoquait la part que, selon ses vues, la Vierge Marie et les apôtres Pierre et Paul avaient prise à sa libération :

« À toi, maintenant, Vierge mère de Dieu, à la protection de laquelle Nous attribuons Notre salut, et à vous, lumières enflammées de l'Église, Pierre et Paul, par l'œuvre et le sang desquels la religion chrétienne fut semée et irriguée dans Rome, à vous qui Nous avez assisté d'une aide immédiate, nous adressons une prière pour que vous vouliez bien accueillir, avec une bienveillante écoute, toutes les grâces que Nous vous avons rendues de tout cœur et que vous vouliez bien protéger durablement cette ville qui vous est consacrée des menées et des incursions des hommes corrompus »⁶.
- 5 De l'aveu du pape, la Vierge Marie aurait donc contribué de façon décisive à sa libération.

- 6 Cet acte de foi peut être mieux compris lorsque l'on considère l'association qui s'était établie entre la figure de la Vierge Marie et la résistance italienne à compter de l'entrée des Français en Italie puis dans Rome sous le Directoire (1796), d'une part et, d'autre part, sous l'Empire (1808), entre la représentation de la Mère de Jésus et le portrait du pape emprisonné. En effet, après l'invasion de la péninsule par les troupes du Directoire, diverses images mariales avaient symbolisé la résistance péninsulaire face aux envahisseurs. Dans ce vaste territoire où Léonard de Port-Maurice avait développé, durant les missions de la première moitié du XVIII^e siècle, une apologétique où la prédication sur la Madone était selon le frère Mineur, « le coup de réserve », la « batterie la plus efficace pour l'assaut du cœur des pêcheurs »⁷, la référence à la Vierge Marie avait cristallisé une aspiration à une intervention surnaturelle dans un contexte d'angoisse collective. On songe ici à l'extraordinaire phénomène des « madones qui pleurent » (*Madonne piangenti*) qui se développa à compter de l'entrée des Français en Italie jusqu'en 1799 au moins⁸. Dans plusieurs dizaines de sanctuaires, grands ou petits, des statues et des images de la Vierge Marie s'étaient distinguées par des signes réputés miraculeux tels que des mouvements des yeux et des larmes. Luigi Fiorani estime qu'à Rome, cinquante mille personnes, c'est-à-dire un tiers des habitants de l'*Urbs*, avaient assisté aux miracles de 1796 qui commencèrent dans la rue par les signes prodigieux accomplis par la Madonna dell'Archetto⁹.
- 7 Sans avoir à invoquer la dévotion personnelle du pape pour la Vierge Marie, dont on conserve cependant quelques indices¹⁰, le rappel de ces événements qui ont structuré l'imaginaire collectif, conduit à souligner à la fois la continuité de l'inspiration d'un mouvement qui s'était référé à la Vierge Marie dans un passé récent et la singularité du phénomène qui concerna Pie VII à compter de son arrestation par les Français dans la nuit du 5 au 6 juillet 1809. L'évocation de la Vierge des douleurs fut bel et bien liée à l'évocation silencieuse autant qu'à la représentation picturale du pape prisonnier.
- 8 On est loin, en effet, lorsqu'on représente Pie VII durant la période de sa détention en France à Grenoble, Savone puis Fontainebleau¹¹ – il quitte Rome prisonnier des Français au matin du 6 juillet 1809 et le restera jusqu'au 23 janvier 1814 –, de le figurer en respectant les canons des représentations traditionnelles du pontife romain dont attestent les grands portraits d'Innocent X par Velázquez de la galerie Doria Pamphilj ou de Pie VII par David conservé au Louvre. Tous deux figurent le pape en majesté, assis de face, carré dans un fauteuil qui semble semblable à un trône. Tel n'est pas le cas d'un corpus d'images figurant une scène récurrente qui se distingue nettement des précédentes représentations de Pie VII. La collection de Vinck du Cabinet des Estampes et de la photographie de la Bibliothèque nationale de France contient divers exemples de cette scène, qui constitueront l'échantillon sur lequel on s'appuiera ici¹².

Fig. 1

Giuseppe Mochetti, *Pio.VII.P.O.M.*, graveur, s.l., s.n., s.d. (1814), gravure au burin, coloriée ; 15 x 12,2 cm, BNF, CEF, Collection de Vinck. vol. 59, Notice n° FRBNF41514219. Photo : gallica.bnf.fr

- 9 Par le motif représenté, ces images se distinguent de celles, également centrées sur le portrait du pape, souvent en prière, qui avaient fleuri lors du séjour de Pie VII en France à l'hiver 1804-1805, lesquelles ont été étudiées par ailleurs¹³. L'originalité de ce second ensemble d'images tient à ce que le pape, également en prière, s'adresse à la Vierge Marie Il contemple en effet un guéridon sur lequel sont posés quatre éléments. Le premier est une image de la Vierge des Douleurs, transpercée d'une ou de plusieurs flèches ou glaives, et qui absorbe l'attention du pontife¹⁴ (fig. 14). Le deuxième est une croix où pend le corps de Jésus. Le troisième un pot où se trouvent placées une ou plusieurs plumes, et le dernier quelques feuilles de papier. La gravure, souvent non datée, peut porter la simple légende « Pie VII Souverain Pontife »¹⁵, « Pius VII. Pont. Max. »¹⁶, « Pope Pius the Seventh »¹⁷ qui montre la diffusion du motif en Europe, sans qu'il soit possible de dater tous ces documents. Plusieurs légendes font toutefois référence à la neuvième année du pontificat à l'instar de « Pius Septimus Pontifex Maximus Pontificatus sui anno IX | Gregorio Barnaba Chiaramonti »¹⁸ ou « Pius Pont. Max. Pontif. Anno IX »¹⁹ ou encore mentionnent la dixième année du pontificat²⁰.
- 10 Parfois la représentation – souvent difficile à dater précisément faute de mention explicite, mais qui est antérieure à 1810 – s'enrichit d'une légende telle que : « *Pie VII Souverain Pontife, enlevé de Rome à cause de la justice, détenu à Savone, en 1810, la XI^e année de son pontificat. | Qu'ai-je dû faire à ma vigne que je n'aie point fait [Isaïe, V, 4] | Est-ce bien ainsi qu'on rend le mal pour le bien ? [Jérémie, XVIII, 20] | Seigneur, j'ai remis en vos mains la justice de ma cause [Jérémie, XX, 12] | Il est bon d'attendre en silence le salut que Dieu nous promet [Jérémie, III, 26]* »²¹. Les thèmes de la prière et de la déploration résonnent aussi dans trois autres légendes :

- 11 – « Le Très Pieux et Très Saint-Père Pie VII | Priant avec ferveur et confiance Jésus et Marie pour la tranquillité de l'Église et la paix sur la terre qui sont l'objet de tous ses vœux et qu'il espère fermement de voir bientôt exaucés », d'une part²² ;
- 12 – « Le Saint-Père Pie VII | Priant Marie mère de Dieu | d'intercéder Jésus | afin qu'il nous pardonne nos péchés », d'autre part²³ ;
- 13 – et enfin « Plein de confiance en la miséricorde de N. S. Jésus Christ et en l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie, N. S. Père les implore à l'effet qu'ils accordent la paix à l'Église et au monde »²⁴.
- 14 Certaines variantes nuancent la tonalité dans un sens encore plus doloriste : par la présence d'une fenêtre fermée de gros barreaux qui suggèrent l'emprisonnement et l'ajout d'une bougie allumée qui évoque l'espoir²⁵, ou encore par l'existence de quatre couronnes aux angles de la gravure, deux composées d'étoiles, au sommet, et deux formées d'épines, à la base, le tout surmonté d'un Sacré Cœur transpercé²⁶. Une autre enfin insiste sur l'inspiration céleste du pontife, en surmontant sa calotte de la colombe du Saint-Esprit²⁷. Ces exemples conservés dans une collection française suggèrent que, dans ces circonstances difficiles, le pape prisonnier a invoqué la Vierge Marie. Reste déterminer l'origine de cette image qui, on va le voir, provenait d'Italie.

Fig. 2

George Schön, *Pius der Siebente*, estampe, s.l., s.n., s.d., Paris, BNF, CEF, Collection Michel Hennin, tome 162, Notice n° FRBNF41511024. Photo gallica.bnf.fr

- 15 Si l'on ne peut préjuger de la date à laquelle ces gravures sont entrées en France, on connaît cependant l'existence d'échanges d'images, en deçà et au-delà des Alpes, et jusqu'en Allemagne (fig. 2) dont Marina Caffiero a montré l'importance en ce qui concerne Benoît Labre durant la période révolutionnaire²⁸. Il est loisible de dater de façon assez précise l'époque à compter de laquelle Chiaramonti est gravé en oraison

devant l'image de la Vierge des Sept Douleurs, dans la scénographie spécifique évoquée *supra*. Particulièrement identifiable, cette image revêt le caractère d'un manifeste. Elle n'est du reste pas éloignée de la description des occupations de Pie VII à Fontainebleau qu'évoque le cardinal Pacca dans ses *Mémoires*. Pour le prélat, il suffisait d'un crucifix et d'une image de la Madone à un chrétien pour s'occuper dans sa chambre, à l'instar de la représentation de Pie VII que nous étudions²⁹. Cette image, que l'on croirait décrite par Pacca, est produite après l'occupation de Rome par les Français, laquelle survient en janvier 1808. Il semble que dès le 18 novembre 1808 une médaille ait circulé dans l'*Urbs*, reprenant un motif analogue à celui qui nous intéresse³⁰. Cette médaille pourrait être celle sur laquelle le graveur Gennari représenta Pie VII les mains jointes, devant un crucifix et la Madone des Sept Douleurs. Antonio Patrignani souligne la rareté de cet objet de dévotion, dont l'unique exemplaire est conservé au Musée du Vatican³¹.

- 16 Selon l'édition d'un journal anonyme intitulé *Diario degli anni funesti* procurée par Teresa Bonadonna Russo, l'édition d'une gravure représentant Pie VII devant la Vierge des Douleurs survint après le départ du pape pour la France dans un climat où un miracle lui fut attribué. Une femme résidant près de l'église San Salvatore delle Coppelle, sur le point de mourir en couches, aurait été rétablie au contact de fils des vêtements pontificaux. On crut alors à l'intercession du pontife et, selon ce journal :

[...] le crédit qu'avait l'intercession du Souverain Pontife, fit que beaucoup en formèrent des images, de sorte que bientôt Rome s'en remplit, les dévots les achetant. Le Gouvernement, craignant peut-être que cet engagement public vis-à-vis du Souverain légitime ne fomentât de la haine contre lui, et à défaut au moins l'inimitié qu'il avait contre le Sacré, ordonna que ces images fussent retirées de tous lieux et plus que tout il chercha à s'emparer de la presse d'où elles sortaient. Quoi que fit le Gouvernement, la force de la dévotion dépassa la force et l'industrie du ministère français et romain, de sorte qu'en public comme en secret des images du pontife furent toujours vendues et que ne manquèrent pas les imprimeurs qui en firent d'autres³².

- 17 Selon T. Bonadonna Russo, ces images représentaient précisément la scène que l'on a déjà décrite associant la Vierge et Pie VII « dans un acte [...] de douleur, les mains priant devant le crucifix qui était sur une table sur laquelle se trouvait une petite image de la Vierge des Douleurs et quelques feuilles de papiers, pour indiquer que ces écrits étaient inspirés par la Madone [...] »³³. Vendues pour un *giulio* à la fin septembre 1808, ces feuilles auraient été tirées à 18 000 exemplaires que le général Sextius Miollis, gouverneur de Rome de 1808 à 1814, fit confisquer, menaçant les imprimeurs de les enfermer au château Saint-Ange s'ils en produisaient de nouvelles³⁴. De fait la collection parisienne qui nous sert de référence contient des exemples de gravures qui font, au plus tôt, référence à la neuvième ou à la dixième année du pontificat de Pie VII, élu pape le 14 mars 1800. C'est apporter la preuve que derrière l'extension de la fête de la Vierge des Douleurs, opérée en septembre 1814, se dessine un parcours qui débute, en ce qui concerne Pie VII, six ans plus tôt, avec la seconde entrée des Français dans Rome. La gravure traduisit la volonté d'exprimer la résistance du pape face aux envahisseurs français, au même titre que d'autres supports : pendant la détention du pontife à Savone, les libelles et les poèmes fleurirent également, tout comme une oraison attribuée à Pie VII, au grand dam des autorités françaises qui tentèrent d'en limiter la diffusion en Ligurie³⁵.

- 18 Dans ces conditions, l'extension du culte de la Madone des Sept Douleurs, qu'un auteur attribue à la croyance de Pie VII dans le fait que la Vierge aurait pris une part

déterminante à sa libération des mains des Français³⁶ a trait non seulement à l'extension d'une dévotion mariale, mais aussi à la commémoration de l'intervention de la Vierge Marie dans les vicissitudes de la papauté prisonnière de l'Empire. En ce sens cette extension/fondation favorisa aussi la dévotion des fidèles pour la personne du pape dévot de la Vierge. Marina Caffiero a souligné l'importance de la circulation des images dans un contexte de résistance aux conséquences de la Révolution, évoquant

[...] l'averse prophétique et miraculeuse dotée d'un contenu contre-révolutionnaire [qui] contribua très efficacement, au plan à la fois idéologique et pratique, à ouvrir la voie à un processus d'institutionnalisation du miraculeux et de la prophétie, à savoir un processus d'acceptation voire d'encouragement et de bienveillant contrôle de la part de l'Église de telles formes d'expression religieuse – en tant que puissants moyens d'affirmation et de défense des vérités religieuses et de la centralité papale pour s'opposer aux défis de la modernité et de la sécularisation – qui s'affirmèrent avec clarté au cours du XVIII^e siècle.³⁷

Fig. 3

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Anonyme, *Pivs sept. pont. max. Savonae in Ecstasim iterum raptus die Assumptionis B. Mariae V. XVIII Kalendas Septembris MDCCCXI*, s.l., s.n., s.d., gravure au burin, 9,8 x 7,6 cm, BNF, CEF, Collection de Vinck. vol. 59 (pièces 7888-8005), Directoire, Consulat et Empire], Notice n° : FRBNF41514237. Photo : gallica.bnf.fr

- 19 Cette analyse conduit, en conclusion, à souligner l'impossibilité de dissocier la fondation de la tradition où elle se situe, du contexte où elle survient, mais aussi de ses conséquences ultérieures. S'agissant de ces gravures, on pourrait dire qu'une fondation en cache une autre car ce que fonde cette image, par-delà le rappel de la dévotion à la Madone au cœur transpercé, c'est l'alliance séculaire entre la figure du pontife martyr et celle de la Vierge Marie qui irradiera pendant tout le XIX^e siècle, sous un autre avatar puisque le culte de l'*Auxilium Christianorum*, Marie Auxiliatrice, précisément celle que le pape a couronnée à Savone en 1815 (fig. 3)³⁸, s'y développa, notamment sous l'influence

de Don Bosco³⁹, parmi d'autres formes du culte marial associées à diverses manifestations de la dévotion au pape dont la proclamation du dogme de l'immaculée conception par Pie IX constituera l'apothéose.

NOTES

1. La fête sera élevée au rite double majeur par Pie X en 1908, v. A. M. LÉPICIER, *Mater Dolorosa. Notes d'histoire, de liturgie et d'iconographie sur le culte de Notre-Dame des Douleurs*, Rome, Éditions des Servites, 1946, p. 46.
2. Jean-Marc TICCHI, « Et il revint chez lui par un autre chemin : Le retour de Pie VII de Fontainebleau à Rome (23 janvier – 24 mai 1814) », seconde partie, dans *Benedictina*, luglio-dicembre 2015, p. 228.
3. Jean-Baptiste BOUVIER, *Traité dogmatique et pratique des indulgences des confréries et du jubilé à l'usage des ecclésiastiques*, Paris, Méquignon-Junior, 1843⁸, p. 239.
4. Émile BERTAUD, « Douleurs (Notre-Dame des Sept) », dans Charles BAUMGARTNER (dir.), *Dictionnaire de spiritualité*, t. III, Paris, Beauchesne, 1957, col. 1686-1701.
5. « Abbiamo visto con i Nostri occhi tanti esempi di salda pietà, abbiamo conosciuto tante diffuse manifestazioni di vivo amore, di devotissimo ossequio e di munifica generosità, mentre eravamo condotti in diverse provincie dell'Italia e della Francia che perfino gli antichissimi tempi della Chiesa avrebbero potuto gloriarsi di quegli esempi ». Cette citation, comme les suivantes, provient du texte de la déclaration consistoriale publié sur le site http://www.documenta-catholica.eu/a__01_01_1800-1823-%20Pius%20VII.html.
6. « A Te ora, Vergine Madre di Dio, al cui efficacissimo patrocinio attribuiamo la Nostra salvezza, e Voi, o fiammeggianti luci della Chiesa, Pietro e Paolo, per l'opera e per il sangue dei quali la religione cristiana fu seminata e irrigata in Roma ; a Voi che Ci avete assistito con immediato aiuto rivolgiamo una preghiera affinché vogliate accogliere con benigno ascolto tutte le grazie che rendemmo a Voi con tutto il cuore e vogliate proteggere perennemente questa città, a Voi consacrata, dalle insidie e dalle incursioni di uomini corrotti [...] », id.
7. « Il colpo di riserva [...] la batteria più efficace per l'assalto ai cuori dei peccatori », v. Roberto COLOMBO, « Il linguaggio missionario nel Settecento italiano. Intorno al " Diario delle missioni di S. Leonardo da Porto Maurizio " », *Rivista di Storia e letteratura religiosa*, 20 (1984), p. 403.
8. Massimo CATTANEO, « Maria versus Marianne. I "miracoli" del 1796 ad Ancona », *Cristianesimo nella Storia*, 16 (1995), p. 45-77, et Id., *Gli Occhi di Maria sulla Rivoluzione: "Miracoli" a Roma e nello Stato della Chiesa 1796-1797*, Rome, Istituto nazionale di Studi romani, 1995.
9. Luigi FIORANI, « Città religiosa e città rivoluzionaria (1789-1798) », *Ricerche per la storia religiosa di Roma*, 9 (1992), p. 116.
10. DOM Gregorio Chiamonti aurait célébré la messe le matin à l'autel de l'Addolorata de Santa Maria in Trastevere lorsque, pendant les mois d'été, la communauté de San Paolo rentrait en ville à cause de la malaria qui sévissait à la campagne, cf. Domenico BERTETTO, « Pio VII e la festa liturgica di Maria "Auxilium Christianorum (1815 – 15 settembre 1965) », *Salesianum*, 28 (1966), citant p. 130, Ildefonso SCHUSTER, *Pensieri Mariani sulle litanie Lauretane*, Milan, STEM, 1953, p. 82.
11. Pie VII refusant de participer au blocus continental, Napoléon annexe les États Pontificaux en mai 1809, ce qui lui vaut d'être excommunié par la bulle *Quam memorandum* du 10 juin 1809. Il est enlevé par le général Étienne Radet le 6 juillet 1809 et sera successivement détenu à Grenoble (21

juillet – 2 août 1809) puis à Savone (17 août 1809 – 9 juin 1812) et enfin à Fontainebleau (19 juin 1812 – 23 janvier 1814).

12. Toutes ces lithographies sont conservées dans série N2 (portraits), Pie VII, vol. 1512.

13. Jean-Marc TICCHI, *Le Voyage de Pie VII à Paris pour le sacre de Napoléon (1804 1805) : religion, politique et diplomatie*, avec une préface de Jacques Olivier BOUDON, Paris, Honoré Champion, 2013, p. 422-426.

14. Voir l'illustration ci-jointe en couleur. Datée de 1814, elle reprend strictement le dispositif original qui, nous allons le voir, est bien antérieur.

15. Bibliothèque nationale de France, Cabinet des Estampes et de la photographie, désormais, BNF, CEF, N2, (portraits), Pie VII, vol. 1512, D238154, 167 × 111 mm. Autre variante : « SS. Pie VII », assortie de la mention « A Paris Chez Bulla, rue Saint-Jacques n° 38 », donnant à penser que ce document a été imprimé après l'Empire : BNF, CEF, N2, (portraits), Pie VII, vol. 1512, D238163, 124 × 117 mm.

16. BNF, CEF, N2, (portraits), Pie VII, vol. 1512, D238160, 218 × 116 mm.

17. BNF, CEF, N2, (portraits), Pie VII, vol. 1512, D238156, 242 × 140 mm.

18. BNF, CEF, N2, (portraits), Pie VII, vol. 1512, D238161, 131 × 90 mm.

19. BNF, CEF, N2, (portraits), Pie VII, vol. 1512, D238158, 163 × 134 mm.

20. BNF, CEF, N2, (portraits), Pie VII, vol. 1512, D238173, 413 × 265 mm « *Pius Septimus. Pontifex Mas. Pontificatus eius anno X* ».

21. BNF, CEF, N2, (portraits), Pie VII, vol. 1512, D238151, 140 × 100 mm : « *Pius VII [...] e Romana sede propter justitiam avulsus Savonae captivus detinetur, anno 1810 Pontif sui XI | Quid est quod ultra debui facere et non feci | Numquid redditur pro bono malum ? | Tibi Domine revelavi causam meam | Bonum est praestolari cum silentio salutare* », porte les mentions « Gio Perini inventò » et en bas du médaillon « Godin sculp. »

22. BNF, CEF, N2, (portraits), Pie VII, vol. 1512, D238159, 166 × 115 mm.

23. BNF, CEF, N2, (portraits), Pie VII, vol. 1512, D238182, 286 × 227 mm.

24. BNF, CEF, N2, (portraits), Pie VII, vol. 1512, D238157, 112 × 152 mm.

25. BNF, CEF, N2, (portraits), Pie VII, vol. 1512, D238203, 291 × 202 mm. « Pie VII | Né à Césène le 14 août 1742. Cardinal en Avril 1785. Élu Pape le 14 mars 1800 | Déposé à la D.on de la L.ie | A Paris chez Genty M.d d'Estampes, rue Saint-Jacques n° 14 ».

26. BNF, CEF, N2, (portraits), Pie VII, vol. 1512, D238162, 112 × 75 mm.

27. BNF, CEF, N2, (portraits), Pie VII, vol. 1512, D238158, 163 × 134 mm.

28. Marina CAFFIERO, « La circolazione delle stampe e delle immagini religiose tra Italia e Francia » dans *Les imprimés de la Révolution française en Italie* (Actes du colloque, Rome, 9-11 nov. 1998), *Mélanges de l'École française de Rome - Italie et Méditerranée*, 102 (1990), 2, p. 401-409.

29. Bartolomeo PACCA, *Memorie storiche del Cardinale Bartolomeo Pacca*, tome II, Pesaro, Nobili, 1830, p. 437, « *Tra i Francesi che dimoravano nel palazzo imperiale vi fu chi cercò di rendere ridicolo e di screditare il papa, tacciandolo d'uomo ozioso e quasi d'idiota, perchè non fece venire alcun libro della biblioteca per farne la lettura in quelle ore nelle quali rimaneva solo. Non avrebbe colui fatta tale censura, se avesse saputo che per un uomo religioso e pio, un crocifisso ed una immagine della Beatissima Vergine sono una ben grande biblioteca che impiegavi per anni tutte le ore della notte e del giorno* ».

30. M. Teresa BONADONNA RUSSO (a cura di) *Diario degli anni funesti dall'anno MDCCXCII al MDCCCXIV*, Rome, tip. del Senato, 1995, p. 171, note 365.

31. Antonio PATRIGNANI, *Le medaglie di Pio VII (1800-1825)*, Pescara-Chieti, N. Jecco, 1930, p. 125, n° 54 D.

32. *Diario degli anni funesti...*, op. cit., p. 170-171 : « *il credito che aveva l'intercessione del Sommo Pontefice, fece sì che molti ne formassero immagini di Lui, onde presto si riempì Roma delle medesime [p. 171], che numerosamente si compravano dai divoti. Il governo, temendo forse che questo pubblico impegno verso il legittimo sovrano fomentasse odio contro di sè, e se non questo, almeno l'inimicizia che*

aveva contro il Sagro, ordinò che fossero tolte da ogni luogo queste immagini, e più di tutto cercò di ritirare il ramo da cui sortivano. Quanto facesse il Governo, tanto la forza della divozione superò la forza e l'industria del ministero francese, e Romano, sicchè o in pubblico o in occulto sempre furono vendute Immagini del Pontefice, non mancando i bollini che restituivano nuovi rami alla luce ».

33. *Diario degli anni funesti...*, op. cit., p. 171, note 365 : « in atto di dolore, colle mani in orazione davanti al Crocefisso che sta su un tavolo sopra il quale vi è una piccola imagine di Maria Vergine Addolorata, e alcuni fogli di carta per indicare che i suoi scritti erano ispirati dalla Madonna ».

34. Biblioteca Apostolica Vaticana, vat. lat. 10731, diaire de Francesco Fortunati, à la date du 29 avril 1810 et *Diario degli anni funesti...*, op. cit., p. 171, note 365.

35. René BOUDARD, « Quelques aspects de la mission du préfet Chabrol auprès de Pie VII à Savone, entre 1809 et 1812 », dans *Studi Napoleonici. Atti del primo e secondo congresso internazionale (Portoferraio, 3-7 maggio 1962 ; 3-6 maggio 1965)*, Florence, Olschki, 1969, p. 387-396, précisément p. 389.

36. A. M. LÉPICIER, *Mater dolorosa...*, op. cit., p. 73 : « Pie VII, auteur présumé des Litanies en l'honneur de la Reine des martyrs, composées, dit-on, au cours de sa captivité, en reconnaissance de sa libération qu'il attribuait à l'intercession de Marie, Mère des Douleurs et toujours debout au pied de la Croix pour offrir à Dieu les souffrances de l'Église, étendait aussi à l'Église universelle le 18 septembre 1814 la fête de Sept douleurs ».

37. Marina CAFFIERO, « Santi, miracoli e conversioni a Roma nell'età rivoluzionaria », *Ricerche per la storia religiosa di Roma, Studi documenti, inventari*, 9 (1992), p. 182-183 : « l'ondata profetica e miracolistica di contenuto [p. 183] controrivoluzionario contribuì con grande efficacia, ideologica e operativa nello stesso tempo, aprendo la via a un processo di "istituzionalizzazione" del miracoloso e della profezia : vale a dire a un processo di accettazione e anzi di incoraggiamento e di accorto controllo da parte della Chiesa di tali forme di espressione religiosa – in quanto mezzi potenti di affermazione e di difesa delle verità religiose e della centralità papale da contrapporre alle sfide della modernità e della secolarizzazione – che venne affermandosi con chiarezza nel corso dell'Ottocento ».

38. Voir, en plus de la fig. 3, une gravure de la collection étudiée représente Pie VII en lévitation devant l'image de la statue de Savone, cf. BNF, CEF, N2 (portraits), Pie VII, vol. 1513, D238323, 173 × 130 mm.

39. Domenico BERTETTO, « Pio VII e la festa liturgica di Maria "Auxilium Cristianorum" (1815 – 15 settembre 1965) », *Salesianum*, 28 (1966), p. 130-149.

ABSTRACTS

En étendant à l'Église universelle, en septembre 1814, le culte de la Madone de Sept douleurs, le pape Pie VII souhaite également commémorer son retour à Rome en mai de la même année. Cette double commémoration trouvait son origine dans l'association de la figure du pontife prisonnier des français à compter de 1808 et constitua le fondement d'un « alliance » entre le culte marial et la défense de la papauté en péril, tout au long du XIX^e siècle.

INDEX

Geographical index: Italie

Keywords: Papacy, Pie VII Chiaramonti, image, devotion to the pope, marial cult, Our Lady of Seven Sorrows

Mots-clés: Papauté, Pie VII Chiaramonti, image, dévotion au pape, culte marial, Notre Dame des Sept Douleurs

Chronological index: XIXe siècle

AUTHOR

JEAN-MARC TICCHI

Membre associé du Centre d'études en Sciences sociales du religieux (Césor/EHESS), Jean-Marc Ticchi est docteur en histoire de l'Université Paris Ouest La Défense, habilité à la direction de recherches. Il travaille actuellement sur trois thèmes : la « dévotion au Pape », d'une part, les échanges religieux entre France et Italie, notamment dans le domaine des dévotions italiennes aux XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles, d'autre part, et enfin l'activité diplomatique du Saint-Siège depuis le congrès de Vienne.